Ocre

C. Roubet et I. Amara

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2794>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2794](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2794)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 5699

ISBN : 978-2-7584-0184-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

C. Roubet et I. Amara, « Ocre », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 35 | 2013, document 003, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2794>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Ocre

C. Roubet et I. Amara

- 1 On désigne par “ocre” un pigment naturel, minéral, jaune ou rouge, de composition granulométrique très variable, constitué par un oxyhydroxyde ferrique (FeO (OH) : goethite), le plus souvent en mélange avec des argiles (généralement de la kaolinite) et un hydroxyde d'aluminium (Al(OH)_3 : gibbsite) et/ou un oxyhydroxyde d'aluminium (AlO(OH) : boehmite ou diaspore). Les couleurs des ocres naturelles sont caractéristiques. Certaines acquises par chauffage font passer l'ocre jaune au rouge violacé selon les stades d'oxydation : hématite et limonite pour le rouge, goethite pour le jaune. L'appellation “ocre noire” désigne une variété naturelle d'argile, riche en bioxyde de manganèse. Ces pigments qui ont toujours été recherchés ont été rarement utilisés “purs”. Solides, les ocres ont pu être utilisées sous forme de blocs ou de bâtons monocolores ; concassées, broyées et réduites en poudres, les ocres ont souvent été enrichies d'apports variés de façon à modifier leur composition, leur coloration et leur consistance initiales. En mélangeant l'ocre jaune à de l'oxyde de manganèse, on obtient des teintes pouvant aller du jaune rouille au brun foncé en passant par le rouge.
- 2 L'ocre a toujours attiré l'attention de l'homme préhistorique qui l'a récoltée et utilisée depuis le Paléolithique ancien (Acheuléen) sur le bassin méditerranéen, notamment à Terra Amata, sous forme de crayons (Lumley et al. 2011). Les traces de sa présence et de son utilisation sont nombreuses (Marshack 1981). Celles d'une décoration par gravure sont plus rares (Henshilwood et al. 2009). Diverses analyses précisent les modalités d'utilisation des colorants en contextes paléolithiques. Associés à la vie quotidienne et aux préoccupations symboliques, l'Homme moderne et *Homo sapiens sapiens* en ont fait un usage fréquent.
- 3 En Afrique du Nord, les plus lointaines traces de sa présence se situent au Maroc dans la grotte des Pigeons de Taforalt*, en contexte Atérien* (MIS marine isotopic stage : 5^e) du Paléolithique moyen. La découverte de petites coquilles marines perforées de *Nassarius gibbosulus** (Bouzouggar et al. 2007 ; d'Errico et al. 2009 ; EB XXXIII, notice N14) portant de l'ocre rouge a mis en évidence leur utilisation intentionnelle comme éléments de parure. Datant de 82 000 ans environ, ces ornements sont parmi les plus anciens au monde. Sachant qu'ils représentent avec les manifestations artistiques, les sépultures

et l'utilisation d'autres pigments, des indices déterminant l'acquisition d'une pensée symbolique, révélateurs de capacités cognitives modernes, cette découverte conduit à réviser depuis peu de temps les thèses sur l'origine de l'installation de l'Homme moderne au Nord de l'Afrique. Treize coquilles publiées par Bouzougar *et al.* (2007) appartenant à la même espèce ont été d'abord signalées dans cette grotte. Mais ce sont au total 19 qui ont été étudiées comparativement par d'Errico *et al.* (2009). Trois spécimens se rattacherait à *N. circumcinctus*. Certaines coquilles conservent intérieurement de l'ocre rouge dans les cavités. Une seule coquille s'en trouve totalement imprégnée. Elles ont été découvertes en fouilles, associées à des traces d'activité humaine, comportant des outils lithiques et des ossements d'animaux. Elles proviennent du groupe stratigraphique "E" inclus entre "C-F", constitué de sédiments anthropiques cendreux. Des analyses minéralogiques confirment le caractère pigmentaire (oxyde de fer élevé, hématite probable ?) des particules colorantes, adhérentes aux coquilles, ces oxydes rougeâtres ont aussi été retrouvés sur les concrétions phosphatées et carbonatées présentes dans la matrice sédimentaire. Huit autres spécimens ont été étudiés. Ils proviennent d'un contexte Atérien certain, pour les deux premiers sites marocains, comprenant le Rhafas (MIS 5e/4, cinq coquilles, dont trois ocrées, présence d'une *N. circumcinctus* et d'une *Columbella rustica*) ; et Ifri n'Ammar (MIS 5e, deux coquilles, dont une ocrée, présence d'une *Columbella rustica*) ; et pour le troisième site un doute subsiste, il s'agit de la grotte des Contrebandiers (MIS 3, Atérien ?, une coquille ocrée) ; ces spécimens ont été décrits par d'Errico *et al.* (2009, Tabl. S1 *supporting information*). Leur insertion en contexte anthropique atérien, leur nombre, leur état perforé et ocré en font une découverte récente majeure. C'est ici le lien intime unissant l'ocre aux coquilles qui a retenu notre attention pour exprimer la haute valeur symbolique que forment ensemble ces deux témoins, intentionnellement récoltés, traités et associés :

- 4 « The presence of pigment residues on many well-preserved shell beads from MP (Middle Palaeolithic) sites links bead and pigment use, further reinforcing the argument for their interconnected symbolic value » (d'Errico *et al.* 2009, p. 16055).
- 5 Proches voisins des Atériens méditerranéens, les Néandertaliens ibériques avaient adopté les mêmes comportements (Zilhao *et al.* 2010).
- 6 Après cet épisode initial, et pour diverses raisons climatiques notamment, d'autres innovations de l'Homme moderne ont été délicates à préciser, de même que les implications de l'ocre ; un hiatus chronologiquement indéfini se serait installé. Plus tard, l'ocre serait supposée renforcer les perfectionnements techniques et serait intervenue dans le domaine de l'efficacité instrumentale. Mais cette approche reste hypothétique. Avec l'arrivée d'*Homo sapiens sapiens*, et l'installation surtout depuis plus de 20 000 ans BP de l'Homme de Mechta-Afalou*, Cro-Magnon de l'Afrique du Nord, l'éventail documentaire s'élargit. Ce sont les instruments, les objets de parure, les rites funéraires, qui témoignent matériellement le mieux de la conjonction de comportements techniques et symboliques impliquant l'usage de colorants et de l'ocre en particulier. Les sites les plus emblématiques sont ceux de Taforalt au Maroc, d'Afalou bou-Rhumel* (Béjaia, Algérie) et de Tamar Hat*, en Algérie. Ces deux abris côtiers du massif des Béni Ségoual ont livré séparément une longue séquence chronostratigraphique remontant l'Ibéromaurusien dans le Paléolithique supérieur. Si dans presque tous les niveaux l'ocre est attestée sur et avec les documents, les niveaux supérieurs d'Afalou (Hachi 1987 ; Ighilahriz 1996) en renfermeraient davantage ; ces

documents ocrés partiellement ou totalement, assurent un développement des usages dépendant de pratiques d'imprégnations des objets, toutes éprouvées et maîtrisées (après broyage et malaxage), en relation avec des activités de chasse (outils et armatures taillés) et des rituels (molettes de broyage, éléments de parure), dont certains funéraires (dépôt de fer oligiste près de la tête d'un individu inhumé allongé ; Hachi 2003). On peut aussi entrevoir à travers la présence de fragments bruts de matières colorantes, moins leur abandon que l'anticipation de besoins à venir. Bien d'autres sites en Tunisie et au Maroc relevant de l'Ibéromauresien confirment ces usages (Camps-Fabrer 1966).

- 7 Durant l'Holocène, les populations qui répandent la culture Capsienne au Maghreb oriental et central sont elles aussi, et pour les mêmes raisons symboliques, intimement liées aux matières colorantes et au rouge surtout. C'est au Dr E.-G. Gobert que revient le mérite d'avoir signalé dès 1914, puis en 1950, à partir du site d'El-Mekta*, en Tunisie, station princeps du Capsien*, l'existence et la pratique d'un « rite* du rouge » ; pour la première fois il évoqua la forte valeur symbolique et magique de certains couteaux au dos ocré. Plus tard, les travaux d'A. Gragueb (1981) portant sur la découverte à Bou Umram d'un dépôt capsien intentionnel de lames ocrées regroupées, vint confirmer l'installation d'un rituel. Ce dépôt était constitué de quatre lames intactes regroupées, portant chacune un dos ocré, obtenu par retouche abrupte, convexe ; l'enduit serait à analyser. Dans son étude des pièces capsiennes ocrées, M.-L. Inizan (1976) a remarqué le maintien d'un enduit ocré (mélange chauffé) s'étendant à d'autres pièces Ethiques dites à troncatures, à languettes, ocrées à leur extrémité distale en particulier, et même à l'extrémité proximale de quelques grattoirs. H. Camps-Fabrer a signalé dans le faciès Sétifien* de Medjez II*, un éventail documentaire ocré très ouvert, incluant l'outillage osseux poli, les parures accompagnant parfois le domaine funéraire, et les corps également concernés (Camps-Fabrer 1975).
- 8 En dehors de l'usage de l'ocre à des fins prophylactiques non décelables mais probables, il semblerait que son association à des préparations techniques complexes, en vue de la fixation de barbelures lithiques dans un manche (en os ou en bois) par exemple, puisse être envisagée comme le propose F. Ighilahriz (1996) et d'autres (Lombard 2007 ; Wadley 2005). Certains microlithes fichés dans des dispositifs d'emmanchement, tel que celui qui aurait servi de faucille capsienne à Columnata (n° 2) (Tixier 1960), pourraient avoir été maintenus par des résines végétales ou des gommes. Dans ce cas l'ocre serait intervenue comme un régulateur mécanique des objets lithiques durant l'action accomplie.
- 9 Durant la Néolithisation* répandue en région méditerranéenne et atlasique par des populations mixtes et autochtones de Mechtoïdes et de Proto-méditerranéens, l'ocre a accompagné les actes quotidiens accomplis avec divers objets mobiliers ocrés (lithiques, osseux, équipement de broyage). Le rouge s'est installé dans des cérémonies et des rituels funéraires, continuant d'accompagner l'enfant et l'adulte, masculin et féminin, l'individu jeune ou vieux. On peut même songer à étendre, par hypothèse, ce rituel à certains animaux domestiques (ovins, caprins, bovins) protégés, emblématiques, porteurs de pendeloques et de colliers gravés sur les parois, comme l'art rupestre l'atteste en région atlasique. Les colorants sont enfin intervenus pour donner un surcroît de vie et de force aux représentations pariétales animales et humaines peintes, telliennes et atlasiques. La Haute Pierre du Khanguet el-Hadjar* gravée de bas-reliefs pastoraux peints en rouge en témoigne encore.

- 10 Mais nous ne savons que peu de choses de la provenance des pigments, de la préparation des ingrédients, de l'application des mélanges notamment, par manque d'analyse des nombreux documents existants. Nous parvenons à peine à désigner parmi les objets ocrés ceux destinés à enduire. Quant aux mélanges élaborés, leur caractérisation chimique reste à établir. Le mobilier du Néolithique de tradition capsienne* (Grottes de Bou-Zabaouine, de Capéletti, Damous el-Ahmar*, Kef el-Agab* et Rédeyef, etc.) offre encore des ressources documentaires pour traiter ce sujet (parure, objets en os et pierre polis). Celui du Damous el-Ahmar comprend des meules, molettes, pilons, couverts d'ocre à analyser. Ainsi qu'une palette ovale dont une face porte un encroûtement épais ocreux et charbonneux, réservant des informations qui permettraient de percer l'art des préparations destinées aux manifestations particulières (objectif esthétique-magique) et funéraires (Ballu 1913, p. 150). Un crâne ocré fut découvert dans cet abri en 1912 par M. Latapie. Une dalle fut mise au jour en 1966. Serait-ce pour protéger les inhumés placés dans le nouvel espace d'un caisson funéraire qu'une dalle de couverture de ce caisson avait aussi été colorée ? (Roubet 1968, 1979).
- 11 Le mobilier préhistorique saharien livre durant l'Holocène une documentation élargissant nos connaissances sur l'usage de l'ocre (Aumassip 1986) qui fait écho aux représentations rupestres peintes relevées dans les cavités des massifs gréseux et granitiques. Les travaux anciens d'Henri Lhote avaient surtout insisté sur l'aspect factuel en général, sans prendre en compte les ingrédients de la création artistique (provenance, composition, etc.). Des recherches sont à ouvrir. Signalons dans la Téfedest* granitique la constitution d'une équipe préparant le premier corpus informatisé des représentations rupestres de ce massif. Depuis plusieurs années ces travaux sont entrepris par le CNRPAH d'Alger en collaboration avec l'Université de Toulouse. Les résultats attendus concerneront aussi les pigments et leur traitement.
- 12 Sur le Bassin Méditerranéen, l'homme considère et valorise l'ocre depuis près de quatre cent mille ans. Avec précaution et respect, l'ocre rouge a été recherchée, récoltée, traitée, puis habilement préparée pour porter au loin et longtemps un message. Vecteur symbolique, ce colorant a eu pour objectif d'intercéder, de mettre en relation l'intime vivant en l'homme avec un monde inconnu ; l'ocre fut alors assimilé au sang, irrigant l'Etre resté vivant, humain et animal. Partout dans le monde, ce substitut s'est révélé soutenir et prolonger ailleurs les effets de rituels accomplis. Aujourd'hui l'ocre, et le rouge vif en particulier, se trouve toujours placée au carrefour des activités de chacun, en milieu rural et citadin méditerranéen. Contribuant à rehausser, voire à sublimer, le pouvoir symbolique immatériel de l'acte accompli, ce colorant occupe une place à part dans les sociétés berbères. Il est tantôt dissimulé dans l'intimité, tantôt exposé et même concurrencé par la cornaline et le corail (pêché aux XIX^e-XX^e siècles dans les eaux littorales des Babors), tandis que l'ambre jaune semble présent plutôt dans la parure berbère atlasique et saharienne, comme substitut de l'ocre jaune. Dans l'orfèvrerie berbère l'ambre* et le corail* représentent des substituts symboliques recherchés accompagnant l'argent* dans la composition de la plupart des objets de valeur. Enfin, la teinture* rouge des laines, celles des décorations murales et des poteries, comme celle du henné*, qui joue avec les chevelures et les tatouages*, prolonge, avec le même sens implicitement exprimé, l'apaisante et réconfortante fonction emblématique initialement reconnue à l'ocre.

BIBLIOGRAPHIE

AUMASSIP G., 1986 – *Le Bas-Sahara dans la préhistoire*, Paris, CNRS.

BALLU A., 1913 – « Rapport annuel sur les fouilles exécutées en Algérie en 1912 », *Bull. archéol. Com. Trav. Hist. et Sci.*, p. 150.

BOUZOUGGAR A., BARTON N., VANHAEREN M., D'ERRICO F., COLLCUTT S., HIGHMAN T., HODGE E., PARFITT S., RHODE E., SCHWENNINGER J.-L., STRINGER Ch., TURNER E., WARD S., MOUTMIR A., STAMBOULI A. 2007 – “82,000-year-old shell beads from North Africa and implications for the origins of modern human behaviour”, *Proc. Nat. Acad. Sci.*, (USA) 104, n° 24, p. 9664-9669.

CAMPS-FABRER H., 1966 – *Matière et Art mobilier dans la Préhistoire nord-africaine et saharienne*, Paris, AMG (Mém. du CRAPE : V).

CAMPS-FABRER H., 1975 – *Un gisement capsien de faciès Sétifien : Medjez II. El Eulma (Algérie)*, (avec la collab. de J. Bouchud, M. Chabeuf, M.-C., Chamla, M. Couvert, R. Dughi, et F. Sirugue), Paris, CNRS (Etudes d'Antiquités Africaines). D'ERRICO F., VANHAEREN M., BARTON N., BOUZOUGGAR A., MIENIS H., RICHTER D., HUBLIN J.-J., MCPHERRON S.-P., LOZOUET P. 2009 – “Additional evidence on the use of personal ornaments in the Middle Palaeolithic of North Africa”, *Proc. Nat. Acad. Sci. USA*, 106 (38), p. 16051-16056.

D'ERRICO F., SALOMON H., VIGNAUD C., STRINGER Ch., 2010 – “Pigments from the Middle Palaeolithic levels of Es-Skhu (Mount Carmel, Israël)”, *Journal of Archaeological Science*, 37, p. 3099-3110.

GRAGUEB A., 1981 – « Un “dépôt rituel” dans une escargotière capsienne du Sud Tunisien », *Préhistoire Africaine. Mélanges offerts au Doyen Lionel Balout*, Réunis par C. Roubet, H.-J. Hugot et G. Souville, Paris, ADPF (Synthèse n° 6, Recherche sur les grandes civilisations), p. 45-51.

GOBERT E.G., 1914 – « Introduction à la palethnologie tunisienne », *Cahiers d'Archéologie tunisienne* (Paris), n. s., t. II, p. 117-172.

GOBERT E. G., 1950 – « Sur un rite capsien du rouge », *Bull. Soc. Sc. Nat. Tunisie*, t. III, p. 18-23.

HACHI S., 1987 – *Les industries d'Afalou Bou-Rhumel (Algérie) dans leur relation avec l'Ibéromaurusien*, Thèse 3^e cycle, Université de Provence, Aix-Marseille, 344 p.

HENSCHILWOOD C. S., D'ERRICO F., WATTS I., 2009 – “Engraved ochres from the Middle Stone Age levels at Blombos Cave, South Africa”, *Journal of Human Evolution*, 57 (1), p. 27-47

IGHILAHRIZ F., 1996 – « L'ocre dans l'industrie lithique de l'Ibéromaurusien d'Afalou Bou-Rhumel (Algérie) », *L'Anthropologie*, t. 100, p. 77-88.

INIZAN M.-L., 1976 – « Outils capsien ocrés », *L'Anthropologie*, t. 80, n° 1, p. 29-6.

LATAPIE M., 1912 – « Procès-verbaux des séances de la Section d'Archéologie et de la Commission de l'Afrique du Nord », *Bull. archéol. Com. Trav. Hist. et Sci.*, p. CCXXXII-CCXXXV.

LOMBARD, M., 2007 – “The gripping nature of ochre : the association of ochre with Howiesons Poort adhesives and Later Stone Age mastics from South Africa”, *Journal of Human Evolution*, 53 (4), p. 406-419.

LUMLEY (DE) H. et al. 2011 – *Terra Amata (Nice, Alpes maritimes). Des campements de chasseurs acheuléens de 400 000 à 380 000ans*, Paris, CNRS, tome II.

MARSHACK, A., 1981– “On Paleolithic ochre and the early uses of color and Symbol”, *Curr. Anthropol.* 22 (2), p. 189-191.

ROUBET C., 1979 – *Economie pastorale préagricole en Algérie orientale. Le Néolithique de tradition capsienne. Exemple l'Aurès*, Paris, CNRS (Etudes d'Antiquités Africaines).

TIXIER J., 1960 – « Examen en laboratoire de la faucille n° 2 de Columnata », *Libyca*, VIII, p. 253-258.

WAFLEY, L., 2005 – “Putting ochre to the test, replication studies of adhesives that may have been used for hafting tools in the Middle Stone Age”, *Journal of Human Evolution*, 46, p. 587-601.

ZILHÃO J., ANGELUCCI D. E., BADAL-GARCÍA E., D'ERRICO F., DANIEL F., DAYET L., DOUKA K., HIGHAM T. G., MARTÍNEZ-SÁNCHEZ M. J., MONTES-BERNÁRDEZ R., MURCIA-MASCARÓS S., PÉREZ-SIRVENT C., ROLDÁN-GARCÍA C., VANHAEREN M., VILLAVERDE V., WOOD R., ZAPATA J., 2010 – “Symbolic use of marine shells and mineral pigments by Iberian Neandertals”, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA*, 107, p. 1023-1028.

INDEX

Mots-clés : Capsien, Corps, Géologie, Néolithique, Néolithisation, Paléolithique, Parure, Préhistoire, Rite